

Bernard van den Corput, un médecin belge du XIX^e siècle

Bernard van den Corput, a Belgian doctor of the XIXth century

C. Gompel

Professeur honoraire, ULB, Chef de Service honoraire, Institut Jules Bordet

RESUME

Bernard van den Corput, issu d'une famille patricienne originaire des Pays-Bas, fut professeur de thérapeutique à la Faculté de Médecine de l'Université libre de Bruxelles. Au cours d'une carrière académique brillante, il accumule titres, fonctions et appartenances à de nombreuses sociétés savantes belges et étrangères. Il est l'auteur de multiples publications dans des domaines variés et sa personnalité, très marquée, va engendrer une série d'événements au cours d'une vie hors du commun.

Rev Med Brux 2013 ; 34 : 55-60

ABSTRACT

Issued from a patrician family, Bernard van den Corput was professor of therapy at the Medical School from the Université libre de Bruxelles. He accomplished a very brilliant academic career and was member of many Belgian and foreign scientific associations. He is the author of a very large number of publications, not only in the field of medicine, and his strong personality is at the origin of many exceptional events.

Rev Med Brux 2013 ; 34 : 55-60

Key words : van den Corput, medicine history

Bernard van den Corput naît à Bruxelles le 20 avril 1821. Issu d'une famille patricienne aisée, originaire des Pays-Bas, il voit le jour, grandit et passe sa vie dans un magnifique hôtel particulier situé 21 avenue de la Toison d'Or qu'il meubla de tableaux, sculptures et objets précieux. Il sera, hélas, démoli plus tard et remplacé par des salles de cinéma. La famille possède également une maison de campagne, la villa de la Clairière, située chaussée de Waterloo à hauteur de l'avenue De Fré, propriété qui existe toujours aujourd'hui.

Son père, mort prématurément, avait été professeur de toxicologie et de pharmacologie à l'Université libre de Bruxelles.

A sa naissance, le territoire de la Belgique fait partie du Royaume Uni des Pays-Bas créé par le Congrès de Vienne en 1815. Guillaume d'Orange, récompensé pour le soutien apporté aux Anglais et Prussiens dans la lutte contre Napoléon, est à la tête de ce nouveau royaume. En 1830, époque de l'adolescence de Bernard van den Corput, l'indépendance de la Belgique est proclamée et

Bruxelles devient la capitale du nouveau Royaume.

Bernard, choyé par sa famille, est élevé dans la foi catholique. De 1832 à 1839, le jeune garçon fréquente l'Athénée de la Ville de Bruxelles. Il se révèle brillant et travailleur comme en témoigne l'obtention des premiers prix de langue grecque et de composition française dans la classe de rhétorique du Pr A. Baron. La suite de sa carrière confirmera les talents du jeune homme.

Ses premiers penchants intellectuels l'orientent vers la littérature et la philosophie et en 1843, il fréquente la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Bonn. Ensuite ses préoccupations le dirigent vers les sciences humaines.

En 1845, il obtient le diplôme de pharmacien à l'ULB et est membre fondateur de la Société de Pharmacie de Bruxelles en 1846. Mais sa curiosité ne se limite pas au domaine de la pharmacie. Il est docteur en sciences en 1848, et en 1851 il s'inscrit à la Faculté de Médecine de l'ULB. Il est proclamé docteur en médecine, chirurgie et accouchements, avec la plus



Figure : Portrait de Bernard van den Corput (Archives ULB : Extrait d'un album de portraits de professeurs de l'ULB, édité à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de l'ULB - code : 1Y7 / 52).

grande distinction, en 1856. Nanti d'un nombre de diplômes universitaires qui impressionnent, il décide de se consacrer à la pratique de la médecine et, très vite, il accumule un nombre imposant de fonctions et titres dont nous reprenons une liste non exhaustive dans le tableau.

Ceux qui l'ont connu décrivent un homme de taille moyenne, large et trapu, le teint basané, la physionomie souriante et distinguée, les traits réguliers, le regard réfléchi et scrutateur ; il parlait d'une voix un peu sourde comme s'il craignait de briser le fil de méditations intérieures¹.

Grand voyageur à une époque où ce genre d'activité ne connaissait pas les trains rapides et les lignes aériennes qui sillonnent l'Europe, on le retrouve en Allemagne, Russie, Suède, Danemark et Hollande où il prend contact avec les milieux universitaires et médicaux et crée des relations internationales variées.

En 1864, il est envoyé en Russie par le gouvernement belge pour étudier l'épidémie mystérieuse qui sévit dans la capitale de ce pays et dont il fit le compte-rendu en 1865 dans une publication : *L'épidémie de fièvre récurrente observée à Saint-Petersbourg en 1864*².

Il ne s'agit pas d'un chercheur isolé, confiné dans un laboratoire et concentré sur un sujet de recherche bien déterminé. Au contraire, sa bibliographie révèle de multiples centres d'intérêt dans divers chapitres de la médecine et d'autres sujets n'ayant aucun lien avec cette discipline.

Citons quelques exemples de ses préoccupations : *Considérations sur la nature et la cause des incrustations qui se forment dans les chaudières à vapeur*³, *Traité sur la fabrication du papier*⁴, *L'histoire naturelle et médicale de la trichine*⁵, *Une note sur un nouveau trocart (Trocart-aspirateur universel)*⁶, *Origine*

*et cause de l'épidémie de fièvre typhoïde qui a régné à Bruxelles pendant les premiers mois de 1869*⁷, *Observations de maladie bronquée d'Addison*⁸, *De la méningite cérébro-spinale*⁹, *Le lavage d'estomac*¹⁰, *Les pestes, leur histoire et leur prophylaxie*¹¹, *Considérations sur l'étiologie du cancer et sur sa prophylaxie*¹². Cette liste, loin d'être exhaustive, montre que c'est un compilateur de talent.

Il s'intéresse également à la politique du Royaume et est, à une époque, sénateur du parti libéral pour l'arrondissement de Bruxelles.

Pour juger de l'intérêt de ses publications médicales, rappelons quelles sont les connaissances en biologie fondamentale et en médecine au 19^e siècle.

Depuis les premiers siècles de l'humanité, des découvertes majeures ont été réalisées. A titre d'exemple, la maladie cancéreuse, sous forme d'une tumeur osseuse, est décrite en 1.550 av. J.-C. comme en témoigne un papyrus conservé aujourd'hui à l'Université de Leipzig.

La curiosité et la sagacité des hommes leur permettent de deviner bien des aspects de la pathologie humaine au cours des siècles mais il manque, jusqu'au 19^e siècle, de moyens d'investigation performants et notamment le microscope optique, futur révélateur des structures cellulaires et de leurs fonctions.

A partir de l'année 1857, un événement marquant se déroule : tout individu, curieux de l'infiniment petit, peut acquérir sans difficulté un microscope fabriqué désormais de façon industrielle. L'apparition de techniques et d'idées originales explique que le 19^e siècle voit le jaillissement des découvertes biologiques et médicales.

En 1831, Robert Brown met en évidence le noyau de la cellule¹³ et, en 1839, Schwann¹⁴ publie sa théorie cellulaire. En 1857, Louis Pasteur¹⁵ montre que des organismes vivants sont responsables de la fermentation et confirme la découverte microscopique des microbes. Darwin¹⁶ développe l'idée que l'existence des espèces trouve son explication dans la sélection naturelle et il réfute le caractère immuable des espèces.

La médecine progresse grâce au développement de la clinique qui fait appel à l'usage attentif des sens du médecin : l'observation visuelle du patient, la palpation et bientôt l'auscultation grâce à l'invention du stéthoscope par T.H. Laennec¹⁷. Initiateur de la médecine anatomo-clinique, c'est à lui que nous devons la mise en évidence des symptômes des bronchectasies et de l'emphysème ainsi que la description clinique de la cirrhose hépatique. L'auscultation de la pneumonie fait entendre *un râle crépitant humide qui se passe dans le tissu pulmonaire. On peut le comparer à celui que fait le sel que l'on fait crépiter à une chaleur douce dans une bassine*. La description est exacte et imagée...

Joseph Skoda, né à Pilsen, illustre clinicien de l'école viennoise, publie en 1839, un traité consacré à l'auscultation et la percussion considéré comme une œuvre essentielle dans le domaine du diagnostic¹⁸.

La chirurgie, exercée jusque là par les barbiers, devient une branche de la médecine et si le chirurgien se fie à ses qualités manuelles techniques, sa formation comporte désormais l'étude de l'anatomie et de l'anatomie pathologique.

Les premières anesthésies sont réalisées en 1846 par le dentiste américain W.T. Morton grâce à l'éther sulfurique¹⁹. Elles sont suivies par l'introduction de méthodes antiseptiques qui autorisent désormais la chirurgie dans toutes les parties du corps humain par Semmelweis et Lister²⁰.

Des découvertes essentielles ont été faites et la rigueur scientifique s'est installée dans ces démarches.

En 1880, van den Corput rassemble les titres de ses publications dans un fascicule de 38 pages²¹ qui met en évidence la dispersion de ses sphères d'intérêt. Intéressons-nous à deux travaux qui concernent des sujets médicaux.

En juillet 1856, il publie dans le Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique une note sur un nouveau trocart destiné à pratiquer en même temps l'exploration, l'évacuation et l'injection des cavités pleurales auquel il donne le nom de trocart universel²². Cet instrument avait figuré en 1855 (retenez bien la date), à l'Exposition universelle de Paris dans la vitrine de Mr Bonneels, fabricant d'instruments de chirurgie à Bruxelles. Ce trocart, qu'il utilise régulièrement dans sa clientèle, offre d'incontestables avantages ; le plus important consiste à prévenir la pénétration de l'air dans les cavités ponctionnées grâce à l'usage d'un " cylindre en verre dans lequel se meut le piston chargé d'aspirer le liquide ". Un robinet à deux voies, fixé à la seringue, permet d'aspirer et de refouler les produits de sécrétion par des voies différentes. Cet instrument allait permettre l'investigation et l'évacuation des épanchements pleuraux mais allait aussi être à l'origine d'une contestation avec un collègue français. Notre Docteur van den Corput, indigné par la fausse paternité du trocart d'aspiration pleurale affirmée en France par Dieulafoy en 1870, envoie à l'Académie de Médecine de Paris une note de protestation et de revendication de la création originale de l'instrument.

" Le trocart dont je fais un usage habituel depuis de nombreuses années, je n'hésite pas à revendiquer les bénéfices de la priorité, et à solliciter un rapport dans ce sens d'un corps savant qui se distingue non moins par l'équité de ses jugements que par sa haute réputation scientifique ".

Au cours de la séance de juillet 1870 de l'Académie de Médecine de Paris, Paul Broca signale que " *Le Docteur van den Corput, professeur à*

l'Université de Bruxelles, nous adresse une réclamation de priorité relative au trocart aspirateur et la méthode de M. G. Dieulafoy établie par l'Académie de Médecine de Paris. La réclamation de M. le Professeur van den Corput est donc relative à la fois au principe, c'est-à-dire à l'idée chirurgicale qu'il a voulu réaliser et au mécanisme particulier de son instrument. Nous l'examinerons successivement sous ces deux points de vue ".

On se plait à prendre connaissance de la polémique à laquelle le Professeur Broca va se livrer pour défendre son compatriote et minimiser le travail du Docteur van den Corput, citoyen belge travaillant à Bruxelles.

" *Nous ne pouvons pas admettre avec M. van den Corput que l'instrument de M. Dieulafoy soit identique, tant au point de vue du principe qu'à celui de l'application avec le trocart décrit en 1856 dans le Bulletin de l'Académie de Médecine de Bruxelles. Il y a en réalité quelques différences entre ces deux instruments mais elles ne sont que de fort peu d'importance et M. van den Corput a le droit de dire qu'il existe une très grande ressemblance entre son appareil et celui qui a été récemment présenté à l'Académie ".*

On ne peut être plus diplomate ! Paul Broca sauve l'honneur de son compatriote en minimisant l'invention de van den Corput...

Celui-ci bénéficiera du soutien de ses compatriotes dans un article du Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacologie²³ écrit par le Dr Charon qui ajoute les commentaires suivants : " *Je crois qu'en Belgique, un excès par lequel nous ne pêcherons jamais, c'est celui d'exalter outre mesure les œuvres ou les inventions de nos compatriotes ; il est peut-être bon de ne pas laisser l'occasion quand elle se présente par hasard, de citer le procédé original d'un des nôtres " et d'ajouter encore : " Il est de notre intérêt et c'est un devoir de justice et de patriotisme bien entendu, de revendiquer pour l'honorable M. van den Corput le succès d'un instrument qui a fait grand bruit à l'étranger sous des noms qui ne sont pas celui de son inventeur réel ".*

Un autre instrument va susciter l'attention du Dr van den Corput. Il s'inspire d'un livre publié, en 1861 aux Etats-Unis, par un professeur de l'Université de Pennsylvanie le Dr Hugh L. Hodge. Celui-ci décrit les déplacements utérins et les illustre par des dessins dans un livre publié en 1861²⁴.

Notre docteur bruxellois, au cours d'un voyage à Vienne, a l'occasion de voir plusieurs applications de ces instruments. Ceux-ci sont chaudement préconisés par le Pr Braun. Convaincu de l'intérêt de ces pessaires-leviers destinés à corriger les douleurs provoquées par les déplacements utérins, van den Corput prend contact avec M. Denis, un fabricant d'instruments de chirurgie à Bruxelles, situé

rue Marché-aux-Poulets, et de leur collaboration naissent des pessaires-leviers conçus en *gutta-percha* et soutenus par une tige intérieure en métal flexible. Plusieurs formes d'instruments, adaptés aux différentes déviations utérines, sont décrites et commentées dans un fascicule publié par la librairie médicale H. Manceaux en 1865.

Dès la fin du 19^e siècle, la notion que le cancer est une maladie de la cellule tend à s'imposer. A partir de 1857, l'usage du microscope se généralise et un grand nombre de chercheurs se penchent sur la cellule et ses constituants.

En 1883, van den Corput publie dans le bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique un travail intitulé " Considérations sur l'étiologie du cancer et sur sa prophylaxie "25. *Errare humanum est...* van den Corput n'était pas un homme de laboratoire et ses activités médicales ne lui permettaient pas d'aborder ce problème. Il écrit : " *L'anatomie pathologique, loin de nous éclairer sur la nature et l'origine du mal, n'a fait que nous égarer en nous leurrant trop longtemps d'une prétendue spécificité cellulaire qui n'existe pas* ". Pardonnons à cet homme du 19^e siècle cette erreur de jugement...

Une page tumultueuse va s'inscrire dans la carrière de notre professeur de thérapeutique. Le 26 septembre 1891, il envoie à l'Administrateur de l'Université libre de Bruxelles une lettre dans laquelle il le prie de recevoir sa démission honorable de professeur ordinaire.

Il s'explique : " *Il a plu à certaine coterie de me déposséder, sans mon autorisation, sans même m'en donner aucun avis, de la partie essentielle de mon cours de thérapeutique : la pharmacodynamique, que, depuis plus de vingt ans, je crois avoir professée à la satisfaction de tous et en me tenant constamment à la hauteur des progrès les plus récents de la Science. L'on a voulu de la sorte, au mépris de toute convenance, favoriser un jeune confrère, l'un de mes anciens élèves, introduit par moi comme agrégé suppléant à la Faculté et élevé en 1889, avec mon concours actif, à la chaire de Pharmacognosie et éléments de Pharmacie. Cet acte injustifiable de népotisme doublé d'ingratitude, que l'on chercherait en vain à expliquer par les modifications apportées au programme des examens, constitue un fait dont je ne suis nullement surpris, mais que ma dignité ne me permet pas d'accepter.*

J'ai l'honneur, en conséquence, de vous prier de recevoir ma démission honorable de professeur ordinaire à l'Université de Bruxelles, au service de laquelle bien peu de mes collègues, il m'est permis de le croire, auraient, ainsi que je l'ai fait en juin 1898, sacrifié le mandat de Sénateur qui m'a été offert avec insistance par les Indépendants. Veuillez agréer, Monsieur l'administrateur, l'expression de mes sentiments les plus distingués ".

Communication est donnée au Conseil

d'Administration, par l'Administrateur-Inspecteur, de la lettre de démission du Professeur van den Corput.

La lecture des compte rendus du Conseil d'Administration de l'époque indique que celui-ci ne semble pas vouloir s'immiscer dans la querelle évoquée en termes vigoureux par van den Corput. Entre gens de bonne compagnie, on craint les égards de langage... Le Conseil choisit d'évoquer un prétexte futile pour expliquer cette démission : " Une erreur de rédaction du programme datant déjà de l'année dernière et qui résulte du nouveau classement des matières adopté par la loi de 1890 pourrait justifier la décision du Docteur van den Corput ".

M. Charles Graux donne lecture au Conseil de la réponse suggérée par le Recteur dans laquelle il précise que ces modifications de programme ne changent en rien le cours de M. van den Corput mais celui-ci, dans une seconde lettre, maintient sa démission. Le Conseil d'Administration n'a qu'un choix : accepter la démission de leur collègue.

Une note envoyée par un correspondant anonyme, destinée à défendre le Pr van den Corput, est adressée au journal médical *Le Scalpel* et est publiée, en première page le 18 octobre 1891, sous le titre " Université libre de Bruxelles "26. Le ton n'est pas le même. Le style est acerbe et les termes utilisés sont vigoureux. L'auteur envoie du lourd !

Voici quelques passages : " *Les amis de l'Université libre de Bruxelles, et particulièrement les médecins sortis de cet établissement, auront été péniblement impressionnés par une série d'évènements regrettables, qui - s'ils se reproduisent - ne peuvent qu'inaugurer l'ère de la décadence. On nous accusera sans doute d'empiéter sur le rôle des oies du Capitole. Mais nous voyons déjà d'où nous viendra ce reproche. Les barbares seuls ont intérêt à nous le lancer. Et les barbares, qu'ils soient administrateurs ou professeurs, ne nous effraient guère. Nous jetterons consciencieusement le cri d'alarme. Nous ne laisserons pas tranquillement procéder à la déconsidération, à l'avilissement moral, à l'anéantissement scientifique d'un des premiers établissements d'instruction du pays.*

Si, comme dans le royaume de Danemark, there is something rotten, dans l'Université, en bon praticien, nous ouvrirons l'abcès et nous aurons du caustique pour les bourgeons charnus. Ces proliférations, quand elles sont exubérantes, sont d'autant plus préjudiciables qu'elles ont l'aspect plus rassurant. Est-il comparaison plus juste, plus naturelle, que celle qui les fait ressembler aux personnalités vides de science et de mérite, mais fortes d'astuce, d'intrigues, de basse adulation ?

... Mais il est un autre signe de décrépitude, bien plus manifeste, bien plus irrécusable. Le corps professoral lui-même s'anémie, se gangrène. Depuis longtemps déjà ce dépérissement avait été diagnostiqué. Personne n'y croyait cependant. On ne

voyait dans les pompeux discours de certains bruyants personnages qu'une éviction mal digérée. Aujourd'hui le doute n'est plus possible. Un savant dont la renommée a passé les frontières, un maître aimé et respecté de tous les médecins qu'il a formés, le professeur van den Corput, écœuré de cette situation, vient de donner sa démission en des termes que nous nous plaisons à reproduire, pour prouver que nous n'exagérons rien. Ceux qui prennent sa place, sans le remplacer, ont une origine trop entachée de tout ce qui n'est pas la science et la dignité, pour que nous espérions pouvoir en dire autant d'eux dans quelque vingt ou trente ans".

Le contenu et le style de cet article ne font pas dans la dentelle ! Le Dr van den Corput a-t-il encouragé cette note ? Nous ne pouvons plus hélas l'interroger, ni retrouver les auteurs. Où est la vérité ? L'assiduité, comme titulaire de chaire, du Professeur van den Corput, homme fort occupé, était-elle exemplaire ? Un absentéisme en chaire pourrait expliquer cette situation. La démission acceptée, c'est le Dr Edmond Destrée, élève du maître et déjà titulaire d'enseignement, qui assume la succession du cours de thérapeutique générale et de pharmacodynamique. Il avait été reçu, en 1885, docteur agrégé avec grande distinction après avoir défendu une thèse sur la " Contribution thérapeutique des maladies de l'estomac ".

Libéré de charges d'enseignement, le Dr van den Corput poursuit ses investigations dans divers domaines. Une autre manifestation de son éclectisme est la communication qu'il fait, en 1898, au Congrès archéologique et historique d'Enghien. Une " discussion historique " dans laquelle il affirme que le Gille de Binche ne représente pas l'Inca mais le chapeau à plumes des gentilshommes castillans porté lors des fêtes données par Isabelle de Castille en 1549²⁷. Le chapeau à plumes des seigneurs espagnols constitue, selon lui, l'argument essentiel pour attribuer une origine hispanique à cet évènement folklorique binchois. Divers auteurs vinrent confirmer l'origine sud-américaine du Gille de Binche. Pour son contradicteur, l'avocat Ernest Matthieu, cette origine serait relativement moderne et remonterait au temps de la révolution brabançonne. Cette discussion comporte plus de trente pages et montre combien notre docteur aime dépenser son énergie dans des sujets variés.

Le temps passe... L'âge calme ses nombreuses activités mais, d'après les témoins de l'époque, il portait le poids des années avec une aisance incomparable.

C'est un évènement médical brutal qui met fin à sa vie le 22 février 1908 dans son hôtel particulier de l'avenue de la Toison d'Or.

Remerciements

L'auteur remercie Mme F. Delloye, bibliothécaire aux Archives de l'ULB, dont l'aide dans la recherche des archives lui a été précieuse.

Tableau : Titres et fonctions du Docteur van den Corput.

Inscrit à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Bonn (1842-1843)
 Diplômé pharmacien à Bruxelles ULB (1845)
 Docteur en Sciences ULB (1848)
 Docteur en Médecine, Chirurgie et Accouchements ULB (1856) (Plus grande distinction)
 Membre correspondant de l'Académie royale de Médecine et Chirurgie de Madrid (1856)
 Membre de l'Académie de Médecine et Chirurgie de Turin (1858)
 Médecin des indigents du Coudenberg et du Quartier Léopold, Bruxelles (1857-1860)
 Médecin de l'Hôpital Saint-Pierre, Bruxelles (1860-1866 et 1872-1874)
 Médecin de l'Hôpital Saint-Jean, Bruxelles (1866-1872)
 Professeur de Clinique Médicale des Hôpitaux, Bruxelles (1860-1874)
 Médecin du Dépôt des Insensés, Bruxelles (1866)
 Rédacteur du Journal de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacologie, Bruxelles (1867)
 Membre de la Société anatomo-pathologique de Bruxelles (1863)
 Membre honoraire de la Société de Médecine de Lyon (1867)
 Membre correspondant, membre ordinaire et président de l'Académie Royale de Médecine, Bruxelles (1886)
 Professeur de thérapeutique générale y compris la pharmacodynamique (1871)
 Membre fondateur de la Société de Microscopie de Belgique (1877)
 Membre à titre étranger de Sociétés médicales d'Autriche, de France et d'Italie
 Président de la Société royale des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles (1879)
 Agrégé spécial pour les sciences médicales de l'Université libre de Bruxelles et professeur suppléant (1869), professeur extraordinaire (1873) et professeur ordinaire (1880) de thérapeutique.
 Sénateur du parti libéral
 Titulaire de nombreuses distinctions honorifiques (Commandeur de l'Ordre du Christ, Commandeur de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie, Commandeur de l'ordre de Léopold)

BIBLIOGRAPHIE

1. Masoin B : Discours prononcé aux funérailles de M. van den Corput, membre titulaire de l'Académie. Bruxelles, Imprimerie J. Hendricks, Rue Hôtel des Monnaies, 1908
2. van den Corput B : L'épidémie de fièvre récurrente observée à Saint-Pétersbourg en 1864. Bruxelles, Manceaux Ed., 1865
3. van den Corput B : Considérations sur la nature et la cause des incrustations qui se forment dans les chaudières à vapeur. Bruxelles, Van Dooren, 1856
4. van den Corput B : Traité de la fabrication du papier, 2^e édition. Paris, B. Lacroix, 1861
5. van den Corput B : Histoire naturelle et médicale de la trichine. Recherches sur l'ancienneté de la maladie produite par cet entozoaire. Symptômes, diagnostic et traitement de la trichinose. Librairie de Henri Manceaux, Imprimeur de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, rue de l'Etuve 20, 1866
6. van den Corput B : Note sur un nouveau trocard (Trocart-Aspirateur Universel). Bull Acad Royale Médecine Belgique 1856 ; XV : 9
7. van den Corput B : Origine et cause de l'épidémie de fièvre typhoïde qui a régné à Bruxelles pendant les premiers mois de 1869. Bruxelles, Mayolez 1, 1869 ; vol. in-4°
8. van den Corput B : Observations de maladie bronquée d'Addison. J de Médecine de Bruxelles t. XLVII, page 573
9. van den Corput B : De la méningite cérébro-spinale. Bruxelles, Manceaux Ed., 1874

10. van den Corput B : Le lavage de l'estomac. Journal de Médecine de Bruxelles t. LXX
11. van den Corput B : Les pestes, leur histoire et leur prophylaxie. Extrait de la Revue de Belgique Librairie Européenne. Bruxelles, C. Muquardt, rue de la Régence 45, 1879
12. van den Corput B : Considérations sur l'étiologie du cancer et sur sa prophylaxie. Bruxelles, A. Manceaux, Libraire-Editeur, Imprimeur de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, rue des Trois Têtes 12, 1883
13. Brown R : Observations on the organs and mode of fecondation of Orchidæ and Asclepiadæ. Transactions of the Linnean Society 1833 ; Vol XVI
14. Schwann T : Mikroskopische Untersuchungen über die Übereinstimmung in der Struktur und dem Wachstum der Thiere und Pflanzen. Berlin, 1839
15. Pasteur L : Annales de chimie et de physique. 3^e série Lil, 1858
16. Darwin C : The origin of species by means of natural selection. London, J. Murray, 1859
17. Laennec TH : De l'auscultation médiante. Paris, 1819
18. Škoda J : Abhandlung über die Perkussion und Auskultation. Vienne, 1839
19. Westhorpe R : William Morton and the first successful demonstration of anesthesia. Anaesthesia and Intensive Care 1996 ; 24 : 529
20. Semmelweis IP : Fall von Sackartiger Ausbuchtung des Schwangeren Gebärmutterhalses. Wiener Medizinische Wochenschrift, 1857
21. van den Corput B : Indications biographiques et titres. Bruxelles, H. Manceaux Libraire-Editeur, 1880
22. van den Corput B : Note sur un nouveau trocart (Trocart-aspirateur universel). Bull Acad Royale Médecine Belgique 1856 ; XV : 9
23. Charon : Journal de Médecine, Chirurgie et de Pharmacologie, 1878 ; 66 : 180
24. Hodge HL : The principals and practice of obstetrics. Philadelphia, Blanchard and Lea, 1861
25. van den Corput B : Considérations sur l'étiologie du cancer et sur sa prophylaxie. Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique ; 3^e sér., t. XVII, n^o 11
26. Université Libre de Bruxelles : Le Scalpel 1891 ; 91 : 16
27. van den Corput B, Matthieu E : Origine des Gilles de Binche. Education Populaire, déc. 1899 et janv. 1900

Correspondance et tirés à part :

C. GOMPEL
Rue du Culot 21
1380 Lasne
E-mail : claud.gompel@skynet.be

Travail reçu le 16 août 2011 ; accepté dans sa version définitive le 26 décembre 2011.